Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 14 (1881)

Artikel: Ophir, le pays de l'or d'après Dr. A. Soetbeer

Autor: Soetbeer, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379283

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OPHIR, LE PAYS DE L'OR

D'APRÈS

Dr A. SOETBEER

La « question d'Ophir » a de tout temps eu le privilège d'éveiller la curiosité et elle a fait naître un grand nombre de publications. Il y a trois ans, la *Revue* a inséré sur ce sujet un intéressant article de M. *Goergens*, « les pays aurifères de la Bible[1]. » Nous voudrions aujourd'hui communiquer à nos lecteurs l'analyse sommaire d'un travail récent sur le même sujet, qui a le mérite particulier d'être dû, non pas à un théologien ou à un orientaliste, mais à un économiste distingué, le Dr *Ad. Soetbeer*, et qui a paru dans une Revue berlinoise consacrée aux questions politiques, sociales et économiques[2]. Au point de vue géographique, M. Soetbeer arrive à peu près au même résultat que celui qui a été exposé ici même par M. Goergens. Mais ce qui donne à son étude un caractère et un intérêt spécial, c'est que, se plaçant sur son terrain d'économiste, il démontre, comme on le verra, que l'expédition d'Ophir ne peut pas avoir eu un but commercial. Il est utile pour les théologiens de voir quelquefois des savants d'une autre branche venir les éclairer de leurs lumières. Nous sommes donc reconnaissants envers M. Soetbeer de son utile mémoire et nous devons aussi

[1] Voy. *Revue de Théologie et de Philosophie*, XI (1878), pag. 94-104.

[2] *Das Goldland Ofir. Eine wirthschaftsgeschichtliche Untersuchung*, von Dr Ad. Soetbeer. (Separat-Abdruck aus der Vierteljahrschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte, Jahrg. XVII, Band IV,) Berlin, F.-A. Herbig. 1880. — 68 pages.

remercier M. le professeur *Hermann Schultz* (de Gœttingue), de l'avoir signalé à l'attention du public théologique [1].

I

Les Textes.

Commençons par rappeler les passages du livre des Rois et du livre des Chroniques qui servent de base aux recherches sur la position d'Ophir. Nous lisons dans 1 Rois IX, 26-28; X, 10, 11, 21, 22 :

« Le roi Salomon fit une flotte, à Eçyôn-Guéber, qui est près d'Eloth, sur le bord de la mer Rouge, dans le pays d'Edom. Et Hiram envoya ses serviteurs, navigateurs, connaissant la mer, sur la flotte avec les serviteurs de Salomon. Et ils allèrent à Ophir, et y prirent de l'or, 420 talents, qu'ils apportèrent au roi Salomon. »

« Elle (la reine de Schéba) donna au roi (Salomon) 120 talents d'or et une fort grande quantité de parfums, et des pierres précieuses..... Et la flotte de Hiram, qui apportait de l'or d'Ophir, amena aussi d'Ophir une fort grande quantité de bois de sandal et des pierres précieuses. »

« Et tous les ustensiles à boire du roi Salomon étaient d'or, et tous les ustensiles de la maison de la forêt du Liban étaient d'or fin. Il n'y avait rien en argent, car l'argent n'était point estimé au temps de Salomon. Car le roi avait sur la mer des vaisseaux de Tarsis avec les vaisseaux d'Hiram; une fois en trois ans, les vaisseaux de Tarsis arrivaient et apportaient de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. »

Voyez aussi 2 Chron. VIII, 17, 18; IX, 9, 10; 20, 21. Les données du livre des Chroniques s'écartent de celles du livre des Rois sur deux points seulement. Elles transforment le chiffre de 420 talents en 450, ce qui s'explique aisément par un *lapsus calami*. Puis elles font des « vaisseaux de Tarsis » des « vaisseaux allant à Tarsis. » Il faudrait donc que Tarsis (la partie occidentale du bassin de la Méditerranée, et spécialement l'Espagne) fût accessible des ports de la mer Rouge. On admet

[1] *Theologische Literaturzeitung*, VI (1881), N° 3.

généralement que « vaisseaux de Tarsis » était un terme technique signifiant « vaisseaux de haut bord, pouvant affronter les voyages lointains, » par opposition aux petits navires capables seulement de naviguer en longeant les côtes et à petites distances. L'auteur du livre des Chroniques, écrivant à une époque postérieure, n'aurait plus compris le sens spécial de l'expression « vaisseaux de Tarsis » et aurait commis l'erreur d'envoyer à Tarsis une flotte partant des ports de la mer Rouge. Cette explication est beaucoup plus plausible que les interprétations forcées qui avaient cours autrefois : d'après les uns, la flotte de Salomon aurait fait le tour de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance pour gagner Tarsis (l'Espagne) ; d'après d'autres, il y aurait eu un (autre) Tarsis quelque part dans l'océan Indien.

Comparez de plus dans 1 Rois XXII, 49, 50, et 2 Chron. XX, 35-37, le récit de la tentative avortée du roi Josaphat pour suivre l'exemple de Salomon et pour envoyer des vaisseaux d'Eçyôn-Guéber à Ophir. Le livre des Chroniques commet ici le même malentendu en assignant Tarsis (au lieu d'Ophir) comme destination à cette expédition maritime.

Il faut encore relever le fait que, dans maints passages de l'Ancien Testament, l'or d'Ophir se trouve mentionné, et cela comme un or d'une finesse et d'une pureté extraordinaires. (Esa. XIII, 12 ; Ps. XLV, 10 ; Job XX, 24.)

Eusèbe nous a conservé quelques extraits d'*Eupolémus* qui écrivait à Alexandrie vers 160 avant Jésus-Christ. Nous y lisons entre autres ceci : « Le roi David fit construire des vaisseaux dans la ville arabe d'Ailanai et envoya des *mineurs* dans l'île d'Urphé, située dans la mer Rouge et où se trouvaient des mines d'or ; et les mineurs en rapportèrent de l'or en Judée. » Urphé est assurément Ophir, dit M. Soetbeer. Il repousse, en outre, comme « tout à fait arbitraire » l'idée que ce passage d'Eupolémus puisse faire une confusion entre David et Salomon. Il me semble que ce point est très peu important : que l'auteur alexandrin ait confondu David et Salomon, peu importe. L'essentiel, c'est le contenu de sa notice et le *but* qu'il assigne aux expéditions des rois judéens.

II

Conjectures diverses.

On sait que les conjectures les plus variées ont été émises sur la position d'Ophir. On l'a cherché jusqu'en Amérique, ce qui fut déjà le cas de Christophe Colomb; et certains savants postérieurs ont sérieusement soutenu l'identité d'Ophir et du Pérou. On l'a placé aussi en Arménie et en Phrygie, ce qui est tout aussi singulier. Ne nous arrêtons pas à ces hypothèses insoutenables; considérons seulement celles qui sont vraiment issues d'une recherche scientifique et qui ont eu des adhérents de divers côtés.

La presqu'île de Malacca. Josèphe raconte que le roi Salomon envoya ses serviteurs et ceux d'Hiram, par mer, « dans le pays autrefois appelé *Sopheira* et qui est appelé actuellement *Pays de l'or*, pour lui rapporter de l'or. Et quand ils eurent recueilli environ 400 talents, ils revinrent auprès du roi. » Ptolémée désigne la presqu'île de Malacca sous le nom de *Presqu'île de l'or*. Déjà avant Josèphe, Pomponius Méla et Pline avaient mentionné une île située près de l'Inde et appelée *Chrysé* à cause de l'or qu'on y trouvait.

Un naturaliste distingué, *K.-E. von Baer*, a soutenu, dans une monographie publiée en 1873, que l'emplacement d'Ophir devait être cherché dans la presqu'île de Malacca. Il prétend, à l'appui de son opinion, que, dès les temps les plus reculés, il y aurait eu des relations commerciales entre l'Egypte et la Phénicie d'une part et l'Asie orientale d'autre part. Les vaisseaux phéniciens pouvaient donc très bien, en se servant des vents réguliers, gagner Ceylan et de là la presqu'île de Malacca. Or dans tous les cours d'eau de cette presqu'île on trouve de l'or; si cela est vrai surtout des rivières de la côte orientale, ce fait n'exclut pas la possibilité de dépôts d'or sur la côte occidentale. Les autres objets que la flotte de Salomon rapportait d'Ophir se rencontrent dans la presqu'île de Malacca; ainsi les pierres précieuses, le bois de sandal. Hiram et les Phéniciens auraient donc signalé à Salomon et aux Israélites ces pays auri-

fères et leur auraient prêté le concours de leur expérience pour y conduire une flotte. Et le fait que l'expédition dura trois ans conduit à admettre qu'Ophir était un pays très lointain. Pour se rendre à la presqu'île de Malacca, on peut compter six mois pour l'aller, six mois pour le retour, et deux ans pour le séjour et l'exploitation.

Voilà l'ingénieuse conjecture de M. von Baer. Si M. Soetbeer ne peut s'y ranger, ce n'est pas qu'il soit inadmissible que les Phéniciens aient pu se rendre par mer, dès l'an 1000 avant Jésus-Christ, jusqu'à Ceylan, à la côte de Malabar et à la presqu'île de Malacca, mais cette possibilité n'est point une probabilité. Comment se ferait-il qu'aucun vestige de ces relations des Phéniciens avec les Indes orientales ne se soit conservé nulle part? Ezéchiel, qui mentionne en détail les peuples avec lesquels Tyr entretenait des rapports de commerce, ne parle pas de l'Inde. Le témoignage de Josèphe ne saurait être sérieusement invoqué, car cet auteur n'a sûrement eu sous les yeux aucune autre source de renseignements que les livres canoniques des Rois et des Chroniques.

Toutefois, si M. Soetbeer rejette l'emplacement d'Ophir proposé par M. von Baer, il s'accorde avec lui sur un autre point très important. On admet habituellement que l'or rapporté au bout de trois ans par les vaisseaux de Salomon s'obtenait par le *commerce*. Mais, dans ce cas, quelles marchandises transportait la flotte partie d'Eçyôn-Guéber? Il faudrait que cette cargaison pût avoir la valeur de 420 talents. Or le talent (*kikkar*) représente, selon les évaluations les plus probables, un poids de 42 kilogrammes; 420 talents feraient donc plus de 57 millions de francs. La seule marchandise vraiment précieuse qu'on aurait pu songer à importer aux Indes, ce serait l'*argent* qui, à cette époque, devait circuler en grande abondance en Palestine et en Phénicie. Mais les textes historiques mentionnent le fait que les vaisseaux revenant d'Ophir rapportaient non seulement de l'or, mais aussi de l'argent. Et les témoignages unanimes de l'antiquité nous montrent les métaux précieux importés en Inde; jamais il n'est question d'or exporté des Indes.

Il est donc hautement improbable, remarque avec raison

M. von Baer, que l'or d'Ophir ait pu être acquis au moyen des échanges commerciaux. Les produits du pays d'Israël étaient ceux de l'agriculture et de l'élevage du bétail. Comment supposer qu'on échangeât ce genre-là de produits contre de l'or pour une somme d'environ 57 millions de francs ? « Il n'y a pas d'autre manière d'expliquer l'acquisition de ces énormes quantités d'or que d'admettre une exploitation de mines d'or. »

On pourrait supposer, il est vrai, que la flotte de Salomon pillait des ports de mer ou des temples, dans les pays lointains. Mais rien dans les récits bibliques n'autorise une semblable hypothèse. Arrêtons-nous donc, avec M. von Baer, à l'idée de mines d'or exploitées par les expéditions maritimes de Salomon. Mais nous ne pouvons guère concevoir que ces voyages à la recherche des mines d'or aient pu conduire jusqu'à la presqu'île de Malacca, à plus de cinq mille milles de distance.

Les bouches de l'Indus. Le professeur *Lassen* et le géographe *Carl Ritter* pensent qu'Ophir se trouvait à l'embouchure de l'Indus, près du golfe de Cambay. D'anciens auteurs mentionnent dans ces parages un pays d'*Abira*. Les marchandises rapportées d'Ophir semblent indiquer une provenance indoue, soit par leur qualité, soit par leurs noms en hébreu, qui seraient d'étymologie sanscrite. Ces dérivations de noms sont douteuses, répondrons-nous, et même en supposant que des navires phéniciens ou israélites aient pu gagner les bouches de l'Indus, ils n'auraient pu y trouver de l'or, surtout en quantité aussi énorme.

Sofala, sur la côte sud-est de l'Afrique. Beaucoup de savants se sont prononcés pour la côte africaine orientale : *Huet*, *d'Anville*, *Bruce*, *Rennell*, *E. Quatremère*, *Murchison*, *Petermann* et le voyageur *Mauch*. On trouve en effet de l'or sur cette côte et le voyage pour s'y rendre n'est pas très difficile. Le nom de Sofala peut être rapproché de la forme que les LXX donnent au nom d'Ophir : *Sopora* (variantes : Sofara, Sopheira, Saphir, etc.). On prétend enfin avoir retrouvé sur la côte orientale de l'Afrique des ruines d'établissements phéniciens. Un moine dominicain, *Juan dos Santos* qui, parti en 1587 pour Mozambique et Sofala, visita les parages avoisinants pendant onze années, raconte y avoir vu des ruines de constructions,

que la tradition locale attribuait, soit à la reine de Schéba, soit à Salomon. Ces ruines étaient situées près de la montagne *Fura* ou *Afura* (comparez avec Ophir).

En 1871, un voyageur allemand, *Karl Mauch*, a retrouvé ces mêmes restes de constructions à 41 milles allemands à l'ouest de Sofala, dans un endroit nommé Zimbabye. M. Mauch présente à l'appui de son opinion plusieurs conjectures ingénieuses, mais aucune preuve positive. On peut lui objecter que la côte d'Afrique ne produit ni bois de sandal, ni paons; que l'analogie de nom dans les LXX ne prouve rien du tout; que la ressemblance des édifices de Zimbabye avec les monuments de l'architecture phénicienne est au moins douteuse. M. Soetbeer pense que ces ruines proviennent plutôt des Arabes du moyen âge qui ont beaucoup fréquenté ces contrées. La distance qui sépare de l'océan l'emplacement des mines d'or, est une difficulté de plus. A supposer que l'expédition de Salomon eût été dirigée vers ce pays, comment expliquer ce long voyage dans l'intérieur des terres ?

III

Conclusion : l'Arabie.

Il ne reste que l'Arabie. La table généalogique de la Genèse (chap. X) mentionne treize fils de Joktan, qui sont treize peuplades arabes. Les quatre derniers sont : *Schéba*, *Ophir*, *Havila* [1] et *Jobab*. On aurait sans doute de tout temps songé à placer Ophir en Arabie, n'était la longue durée du voyage de trois ans. Cette objection tombe, si on admet que l'expédition avait pour but d'exploiter des mines et non pas de trafiquer.

Une objection plus grave se fonde sur les affirmations du voyageur *Niebuhr*, d'après lesquelles il n'y aurait pas trace d'or en Arabie. *Carl Ritter* partage ce point de vue, en ajoutant qu'aucun voyageur ne parle de mines d'or en Arabie. Nous opposerons à ces assertions le passage Ezéch. XXVII, 22, un pas-

[1] Schéba et Havila sont des pays aurifères. La reine de Schéba apporte beaucoup d'or au roi Salomon, et d'après Gen. II, 11, l'or se trouve dans le pays de Havila.

sage de Pline (Hist. natur. VI, 42); la mention d'*or arabe* chez plusieurs poètes latins; la découverte récente d'anciennes mines d'or dans le pays des Madianites, dans l'Arabie septentrionale; enfin certains témoignages historiques dont nous allons parler.

Mais l'Arabie est grande. Dans quelle partie de cette péninsule pourrait se trouver Ophir? M. Soetbeer discute la possibilité de placer Ophir, avec le voyageur *Seetzen*, sur la côte orientale, celle du golfe Persique, ou sur la côte méridionale au delà du détroit de Babel-Mandeb, comme le propose le Dr *Herzfeld*[1]. Il rejette successivement ces deux emplacements et conclut en faveur de la côte occidentale, par conséquent du littoral de la mer Rouge, en face de la côte d'Egypte. Un écrivain grec, *Agatharchide*, a composé sous le règne de Ptolémée VIII (117-107 avant Jésus-Christ) une description détaillée de la mer Erythréenne. Strabon et Diodore, ainsi que Photius, nous ont conservé des extraits de cet ouvrage. Or Agatharchide, dans un passage dont M. Soetbeer donne la traduction *in extenso*, mentionne expressément qu'on trouvait de l'or en Arabie, sur la côte de la mer Rouge, dans le pays occupé par la peuplade des *Debai*, voisin du territoire des Aliléens et des Gasandes (ou Kasandres). Nous pouvons préciser la position de ce district, en le plaçant à sept journées de marche au sud de la Mecque, entre le 16e et le 19e degré de latitude nord, dans une région montagneuse appelée *Asyr*.

Si l'on s'étonne de voir qu'Agatharchide est le seul auteur qui mentionne la présence de l'or dans cette contrée, il faut se rappeler le caractère sauvage et inhospitalier de ses habitants. Selon toute probabilité, Agatharchide lui-même n'a pu composer sa description que d'après des renseignements anciens, datant de l'époque où des étrangers avaient affronté l'accès de cette côte dangereuse, attirés par l'appât de l'or. Les géographes et les historiens postérieurs, comme Strabon et Diodore, ont encore dû, en l'absence de plus récentes informations, se contenter de reproduire celles qu'avait enregistrées Agatharchide. Quant à la disparition totale des gisements d'or dans le pays en question, il faut remarquer que dans tous les pays où

[1] Pages 30 et 31, lisez *Herzfeld* et non *Herzberg*.

l'on a découvert de l'or, celui-ci a été promptement enlevé par la cupidité des hommes, *auri sacra fames*. Il ne reste rien de la richesse aurifère du Pactole et du mont Tmolus, si renommés pour ce motif au temps de Gygès et de Crésus. L'or abondait jadis en Phrygie et l'on n'y trouve plus aucune trace de ce métal. On n'accusera pourtant pas les anciens récits qui nous parlent d'or lydien et d'or phrygien, d'être des fictions.

Si l'on accepte cette manière de voir et si l'on admet que c'est du pays d'Asyr que Salomon a retiré, par l'exploitation de mines d'or, les quantités considérables de métal précieux dont parle la Bible, on s'expliquera comment la reine de Schéba pouvait posséder d'aussi grands trésors, et comment elle a pu apporter avec elle à Jérusalem la somme de 120 talents d'or, ce qui équivaut à environ 16 millions de francs. En effet, le territoire du royaume de Schéba se trouve précisément voisin de ce pays d'Asyr, dans lequel on croit avoir reconnu l'Ophir biblique.

Ainsi les efforts réunis de Salomon et d'Hiram auraient eu pour but d'organiser une expédition pour exploiter les gisements d'or des rives de la mer Rouge, à 800 ou 900 milles du port d'Eçyòn-Guéber. D'après la durée du voyage (trois ans) et la quantité d'or rapportée, on peut hardiment, en se fondant sur les expériences faites en Californie, évaluer à 3 ou 4000 le nombre des mineurs nécessaires pour l'exploitation. Comment admettre qu'un nombre aussi considérable de travailleurs ait pu être transporté soit à Sofala, sur la côte africaine, soit *a fortiori* dans la presqu'île de Malacca? La mention d'autres produits rapportés d'Ophir par les navigateurs ne doit pas nous arrêter. Les marins de la flotte peuvent très bien avoir acheté, avec de l'or d'Ophir, dans quelque port de l'Arabie, non seulement de l'ivoire et du bois de sandal, mais aussi quelques curiosités exotiques, comme des singes et des paons. Ces animaux n'ont sûrement jamais fait l'objet d'un commerce proprement dit.

M. Soetbeer cherche ensuite à utiliser pour ses recherches certaines données fournies par les monuments égyptiens, d'après les égyptologues Brugsch et Dümichen. Ces inscriptions men-

tionnent vers l'an 2500, sous la IXe dynastie égyptienne, des expéditions partant des ports de la mer Rouge pour un pays qu'elles appellent *Punt*. Neuf siècles plus tard, sous la XVIIIe dynastie, nous retrouvons des expéditions analogues. Le pays de Punt doit être sans aucun doute le pays des Somalis, formant la côte méridionale (africaine) du golfe d'Aden. Le récit de ces entreprises présente certainement des analogies très intéressantes avec celui de l'expédition de Salomon, mais on ne peut identifier ni leur lieu de destination, ni le but qu'elles poursuivaient. En effet, les expéditions égyptiennes étaient à la fois militaires et commerciales. Il est utile pourtant de constater que, déjà plusieurs siècles avant Salomon, les flottes égyptiennes rapportaient des produits tels que de l'ivoire, du bois de sandal, des singes, etc., sans avoir besoin d'aller jusqu'aux Indes.

Ainsi, d'après M. Soetbeer, Ophir serait sur la côte occidentale de l'Arabie, sur la mer Rouge, et le but poursuivi par l'expédition de Salomon et d'Hiram, aurait été l'exploitation de gisements aurifères. S'il en est ainsi, ajoute notre auteur, le voyage d'Ophir ne peut plus être considéré comme un événement faisant époque dans l'histoire de la marine, du commerce et des connaissances géographiques, mais il constitue une preuve de plus de la sagesse du roi Salomon, de son habileté, de son énergie et de sa bonne administration. Le livre des Rois nous apprend encore (1 Rois X, 14, 15) que « le poids de l'or qui arrivait à Salomon chaque année était de 666 talents d'or, outre ce qu'il retirait des négociants et du trafic des marchands, de tous les rois d'Arabie et des gouverneurs du pays. » Ce chiffre de 666 talents présente toutes les garanties désirables d'authenticité. Mais ce qui paraît difficile à admettre, c'est que nous ayons là le montant du revenu *annuel* de Salomon. En effet, supposons que ce revenu ait atteint ce chiffre, ne fût-ce que pendant la moitié du règne de Salomon, et nous atteignons à la somme, inouïe pour cette époque, de près de 1700 millions de francs. Il est beaucoup plus vraisemblable que ce chiffre de 666 talents représente le résultat de l'expédition d'Ophir, 420 talents, plus les 120 talents de la reine de Schéba, plus les 120 talents fournis par Hiram (1 Rois IX, 14) ;

total : 660 talents. Le poids indiqué pour les boucliers d'or fabriqués par Salomon ne doit pas avoir excédé la valeur de 55 talents; il restait donc encore beaucoup d'or (plus de 600 talents) pour le temple et les autres constructions du roi. Il est intéressant de pouvoir jeter ainsi un coup d'œil, sous la direction d'un homme compétent, dans les finances du royaume d'Israël en un temps aussi reculé, et nous espérons que plusieurs de nos lecteurs seront désireux d'étudier plus en détail la monographie de M. Soetbeer. On y trouvera encore beaucoup de détails instructifs et curieux que nous avons dû omettre dans cette brève analyse.